

Lorsque les porcs ont dépassé leur premier âge, ils peuvent se contenter de trois repas par jour, et ils doivent en même temps avoir à leur disposition une cour dans laquelle ils puissent prendre un exercice nécessaire à leur santé. Comme nous l'avons déjà dit, c'est pendant qu'ils sont dans cette cour qu'on doit leur distribuer la nourriture verte, s'ils ne peuvent avoir dans le voisinage de la ferme un pâturage à leur disposition.

*Manière d'empêcher les porcs de fouiller.*—Quand on met les porcs dans la cour ou au pâturage, ils cherchent par instinct les larves d'insectes et les racines dans le sol, en fouillant au moyen du groin. De cette manière, ils détruisent le gazon et font des trous et des inégalités nuisibles à la culture quand ils sont dans un pâturage. On obvie à cet inconvénient au moyen du *boucllement*, qui consiste à passer à travers l'extrémité inférieure du boutoir, entre les deux narines, une cheville mince en fer, un morceau de fil d'archal, ou un long clou à ferrer bien effilé. On fait à chacun des bouts une anse pour maintenir cette espèce de ferrure en place, et on la maintient mieux encore on réunissant les deux anses pour former ainsi une espèce d'anneau avec le morceau de fer. La présence de cet appareil occasionne de la douleur à l'animal toutes les fois qu'il veut fouiller la terre, et l'empêcher par là, plus ou moins, de se livrer à cet acte.

Les races communes sont plus portées à fouiller que les porcs de races améliorées; certaines même de ces dernières ne fouillent même jamais, tel est le *White Choster*.

*Castration des porcs.*—La castration des porcs se fait quelquefois pendant l'allaitement. Dans ce cas l'opération ne présente aucun danger, mais on remarque dans la jeune âge qu'ils ne viennent pas aussi grands, et pour cette raison on préfère ne les châtrer qu'à l'âge de quatre à cinq mois. Cette opération est généralement exécutée par des hommes spéciaux qui ne manquent pas dans les campagnes. Si l'éleveur ne possède pas lui-même l'habileté convenable, il doit faire châtrer ses porcs par un de ces hommes habiles; dans ce dernier cas, la castration est ordinairement sans danger.

*Nourriture et engraissement des porcs.*—En été, les porcs peuvent être nourris au pâturage, mais les seuls pâturages qu'on puisse mettre à leur disposition sont les pâturages humides qu'il n'est pas possible d'éviter convenablement. On ne pourrait sans danger les mettre dans des pâturages soumis à une culture régulière dans nos bonnes cultures, car les porcs bouleversent le sol par les affouillements, et les travaux de culture ne se font ensuite qu'avec difficulté et d'une manière imparfaite. On fait encore pâturer les porcs sur des terrains qui ont été semés en pommes de terre, après la récolte de ces tubercules. Les porcs fouillent le sol et détèrent les pommes de terre qui auraient pu échapper à l'arrachage; mais la nourriture ainsi obtenue demande tant de travail au porc, la fatigue tellement, qu'elle lui profite peu. De fait, il n'y a que les races communes robustes qui peuvent se contenter de cette nourriture, tandis que les races améliorées dépérissent.

En général, les races perfectionnées ne vont jamais au pâturage en été; elles sont gardées dans la por-

cherie à laquelle est annexée une cour d'une grandeur suffisante pour que les porcs prennent l'exercice qui leur est nécessaire. Comme il est bon de leur donner une nourriture verte, on fauche les trèfles qu'on leur distribue en ration régulière. En été, cette nourriture verte avec les résidus de la laiterie et un peu de grains, non-seulement entretient les porcs en bon état, mais même les engraisse rapidement.

On remarque que les porcs qui reçoivent une nourriture végétale, plantes vertes en été et racines en hiver, sont à l'abri de plusieurs maladies inflammatoires très communes chez les porcs nourris avec des matières animales.

Les fourrages verts les plus employés dans l'alimentation des porcs, sont le trèfle, les vesces, les lentilles, la féverolle, les pois et plusieurs autres plantes de la même famille, coupées jeunes. Les porcs les mangent avec avidité, pourvu qu'ils soient tendres et frais; dès qu'ils sont fanés, ils les estiment moins. Les porcs mangent aussi beaucoup d'autres plantes vertes, par exemple les feuilles de choux et les feuilles de betteraves qui sont une excellente ressource pour l'automne.—(A suivre.)

## La Société d'Industrie Laitière

DE LA

### PROVINCE DE QUEBEC

## Troisième Concours Annuel

La Société d'Industrie Laitière ouvre le concours suivant pour la saison 1887.

### AUX VACHES CANADIENNES.

UNE PRIME DE QUARANTE PIASTRES (\$40) sera accordée à la vache canadienne qui en une semaine de temps (sept jours consécutifs), aura donné la plus grande quantité de beurre au-dessus de (10) livres.

La Société d'Industrie Laitière offre les prix additionnels suivants pour le même concours :

Un second prix de trente piastres (\$30).

Un troisième prix de vingt piastres (\$20).

Un quatrième prix de dix piastres (\$10).

Les 2e, 3e et 4e prix seront accordés quand même la quantité de beurre donnée n'atteindrait pas le minimum fixé plus haut pour le premier prix seulement.

**DÉFINITION.**—Seront admises comme vaches canadiennes celles (a) qui sont généralement considérées comme étant de *Race Canadienne* et (b) qui ne portent aucune marque distinctive de sang étranger. Ces deux conditions doivent être réunies.

Les caractères de la *Race Bovine Canadienne* sont déterminés dans une circulaire qui sera fournie sur demande. (Cette circulaire, sous la signature de M. Couture, fait suite à la présente circulaire de M. Taché.)

### CONDITIONS DU CONCOURS.

1. Il faut être membre de Société d'Industrie Laitière pour avoir droit d'entrer des vaches dans ces